N° 5 - 2e Année MENSUEL 21 Janvier 1943



DIRECTION-RÉDACTION, 10, Rue Lebouteux, PARIS (XVIIe)

LA MISSION DES JEUNES

par le
Docteur Marcel LEBŒUF
Officier de la Légion d'Honneur
(Sénateur de la Nièvre)

(Suite et fin)

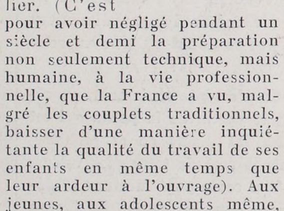
Ce serait une erreur de penser que la jeunesse française devra consacrer de longs mois à sa formation avant de pouvoir se donner à l'action. Par l'action, et par l'action seulement, elle acquerra les qualités qui lui manquent encore. Préparer et réaliser ne font qu'un : c'est en commençant à agir que l'on se prépare à agir plus et mieux.

C'est aussi la conviction du Maréchal Pétain, et il est bien regrettable que la confiance respectueuse et enthousiaste dont il est l'objet de la part de tous les Français n'aille pas jusqu'à décider ceux-ci à obéir à ses consignes. « *Tous mes actes, toutes mes paroles* — me déclarait-il récemment lors de ma mission près lui — *reposent sur la conviction que le destin de la France n'est pas suspendu à l'issue de la lutte germano-britannique, sur laquelle la France ne peut plus avoir d'influence, mais qu'il dépend de la foi, du travail et de la discipline de notre Ordre.* » Chacun peut et doit travailler de son mieux à sa place, et n'a pas à s'instaurer en juge critique de ses chefs, singulièrement sur des problèmes très complexes, dont presque toutes les données leur échappent. Les spéculations gratuites sur les grandes questions n'ont que trop, dans le passé, dispensé les jeunes du labeur quotidien et modeste. Sur ce point, comme sur bien d'autres, le devoir de la jeunesse est de renverser les méthodes pour obtenir des résultats opposés.

Agir tout de suite, réaliser sans attendre. Mais quel sera le programme de cette action, de ces réalisations? On n'en saurait trouver de meilleur que celui formulé par Pierre de France.

Mais les institutions et les organismes les plus parfaits demeureront inutiles si les jeunes n'ont pas au cœur la volonté de se rendre capables de « belle ouvrage » et n'accomplissent pas les efforts persévérants que cela exige. Le goût du travail, bien fait, de l'œuvre accomplie, l'attachement aux traditions d'une doctrine, le sens de la communauté ne s'acquièrent que par le labeur du jeune Chevalier. (C'est pour avoir négligé pendant un siècle et demi la préparation non seulement technique, mais humaine, à la vie professionnelle, que la France a vu, malgré les couplets traditionnels, baisser d'une manière inquiétante la qualité du travail de ses enfants en même temps que leur ardeur à l'ouvrage). Aux jeunes, aux adolescents même,

(Suite et fin page 2)



LA CROIX DU SUD

LE 27 DÉCEMBRE 1942

PIERRE DE FRANCE-PLANTARD

a déclaré à la réunion des Maîtres de l'Ordre

L'arrêté par lequel l'Assemblée générale m'a confié l'autorité porte la date du 21 septembre 1942.

Résumons, voulez-vous, l'œuvre accomplie depuis lors :

Et quel membre ne le voudrait? Durant ces trois mois, les uns et les autres ont été accaparés par tant de soucis personnels, dispersés par tant de tribulations qu'ils n'ont pu être informés régulièrement, ni classer les informations reçues au hasard. Certains se sont même trouvés privés de toute nouvelle officielle, ce qui ne les empêchait d'ailleurs pas toujours de critiquer notre action qu'ils ignoraient. A l'inverse, beaucoup se sont justement *gendarmés contre les informations fausses et les rumeurs tendancieuses de certains groupes à notre égard;* mais ces accusations pèsent sur tous et tous demandent à connaître des choses vraies et contrôlables.

Cette courte allocution répond à la préoccupation de tous.

Ce n'est pas un manifeste, mais l'exposé de faits accomplis; pas un programme, mais un bilan. Nous avons trop souvent confondu nos projets — moins encore, nos désirs et nos rêves — avec la réalité; nous avons trop souvent mélangé les possibilités plus ou moins inconsistantes de l'avenir avec les données concrètes du présent, pour ne pas, aujourd'hui que cette erreur nous coûte très cher, nous appliquer au discernement, à l'objectivité, on voudrait écrire aussi : *au silence.*

Soyons tranquilles, car les rhéteurs qui nous assourdissaient de leur *dangereuse propagande, bientôt ne parleront plus :* voilà qui facilitera notre recueillement et la maîtrise de nos nerfs. Mais, de tous ceux qui nous entourent et de tous les traîtres qui nous ont plantés là, dans nos revers, c'est à qui témoigne maintenant le plus de zèle pour l'intérêt de notre Ordre tel qu'ils le conçoivent enfin. Leur donnerons-nous notre confiance cent fois bafouée? **Allons donc! Laissons le fracas de leurs paroles contradictoires se perdre dans l'espace, et leur encre jaunir.**

Voici des faits.

En ce jour où, des mains du Comte Moncharville, l'Assemblée générale me confiait l'autorité de l'Ordre, ma première action a été de faire rédiger par le Comte lui-même nos statuts et de constituer nos cadres en donnant à chacun un poste équivalent à sa propre valeur, puis

(Suite page 3)

LA DIFFUSION PUBLIQUE DE CET ORGANE EST RIGOUREUSEMENT INTERDITE

LA MISSION DES JEUNES

Suite de la première page

de retrouver dans leurs efforts pour apprendre cette vertu essentielle d'un grand peuple : le labeur.

Pour alléger l'effort que réclame le travail, il n'est pas de plus sûr moyen que de s'attacher à le bien accomplir. Il n'est pas de travail, si facile qu'il soit, qui ne devienne pénible s'il est accompli sans goût, sans intérêt pour le résultat à obtenir, comme une corvée qui procure le pain quotidien. Nul doute que le paysan travaille davantage et bien plus durement que le contrôleur qui fait des trous dans nos billets de métro. *Son travail lui est pourtant moins pénible, parce qu'il en voit le fruit naître, et naître sous ses yeux, et qu'il a la fierté d'engranger sa récolte, tandis que l'employé accomplit sans espoir une morne et monotone besogne.* Mais si l'intérêt que peut provoquer le travail dépend de sa nature même, les dispositions du travailleur n'y sont pas étrangères. Seul est réconfortant, joyeux, le travail accompli avec conscience. Rechercher de tout cœur à atteindre le résultat, et non pas se contenter d'une durée de présence ou d'un geste indifférent, c'est le secret qui rend le travail à la fois fécond pour la communauté et agréable pour le travailleur. Peut-être n'y a-t-il pas de vertu qui ait subi dans l'entre-deux guerres une éclipse aussi grave que la conscience professionnelle. Du médecin au savetier, du ministre au vidangeur, tous se débarrassaient de leur tâche, ils ne l'accomplissaient pas. Encore une révolution à faire, pour les jeunes, qui se résume parfaitement en un article de la loi scoute : « Le scout ne fait rien à moitié. »

Bien préparé, bien exécuté, le travail devient joyeux. Combien plus joyeux encore lorsqu'il n'est pas accompli par un individu isolé, dans un milieu ennemi, *mais par une communauté qui vise le même but!* Quelle source d'amertume et de souffrance était dans notre pays vieilli, non seulement la haine de l'ouvrier et du patron, mais la hargne du contremaître et du compagnon, la jalousie du fonctionnaire et du commerçant, le mépris de l'intellectuel et du manuel, l'hostilité du citadin et du paysan : chacun songeait seulement à comparer ses difficultés aux avantages du voisin, et le seul sentiment qui fût cultivée avec persévérance était l'envie. Que d'efforts les hommes fournissent ainsi pour se rendre malheureux! *Et quelle joie les jeunes peuvent répandre s'ils font naître la conscience de la communauté de l'ordre, de tous les liens de solidarité qui unissent ceux dont la vie dépend du résultat obtenu par l'effort de tous! Découvrir et aimer ce qui nous unit avec les camarades, le chef ou les collaborateurs dont nous rapproche le but identique, c'est le secret du labeur joyeux et fécond.* On parle beaucoup d'une réforme corporative : **ce n'est qu'un mot, et combien vain,** si la promulgation des lois et des chartes n'est pas précédée de la révolution dans les cœurs! **Aucun texte ne fera une communauté vivante avec des hommes qui se haïssent, se jalousent, ou simplement refusent de se donner.** Aucun texte non plus ne prévaudra contre la solidarité d'un ordre tout entier tendu vers la victoire. C'est par amour que l'on fait de grandes choses, par amour que l'on se donne. La France a surtout besoin d'être aimée, elle qui a tant souffert de l'égoïsme de ses enfants. Où trouvera-t-on l'amour, s'il est mort au cœur des jeunes?

La tâche de la jeunesse, avons-nous dit, c'est la tâche du pays tout entier. C'est qu'en effet, il ne s'agit de rien moins que de ressusciter ce pays presque agonisant. La jeunesse est seulement l'élément moteur, l'élément actif de cette résurrection. A elle incombe la plus lourde partie de l'effort. **Mais elle ne peut l'accomplir contre tous. Il est nécessaire que l'on sache faire aux jeunes leur place, leur accorder la confiance qu'ils sauront mériter, les moyens d'action dont ils ont besoin.** Sans doute, le désespoir et la révolte font faire de grandes choses : mais l'amertume et la haine sont-elles vraiment les semences qu'il faut jeter aujourd'hui au cœur de notre jeunesse? On le croirait parfois, à voir certains égoïsmes farouches, à entendre certains reproches iniques, à constater surtout cette immense dérobade, cette lâche inertie qui font que la jeunesse trouve si souvent le vide devant ses pas. *C'est contre ces égoïsmes, ces aigreurs, cette inertie que doit être faite la révolution nationale, la révolution de la jeunesse.* Puisse, pour notre pays, cette lutte de la vie contre l'engourdissement ne pas se doubler d'une querelle de générations!

Ce n'est pas seulement, en effet, le destin de la patrie qui est entre les mains de sa jeunesse, mais le sort de toutes les valeurs qu'elle seule peut incarner et défendre dans le monde. La France redeviendra un peuple jeune, ou elle cessera d'être, voilà la constatation que résume la mission des jeunes.

UN HOMME NOUVEAU

par Louis LE FUR

Professeur de Droit à la Faculté de Paris

Cette réunion des maîtres de l'ALPHA en date du 27 décembre 1942 nous a démontré que depuis trois mois que Pierre de FRANCE assurait l'autorité de l'Ordre, nous avions parcouru une route extrêmement lumineuse.

J'avoue que lorsque mon ami, le Comte MONCHARVILLE, me parla, en septembre 1942, de donner à Pierre de FRANCE le gouvernement général de l'Ordre, j'avais un peu hésité devant cette jeunesse, mais je dois reconnaître ici qu'il a dépassé toutes nos espérances et c'est avec joie que j'ai le devoir de lui transmettre, au nom de l'Ordre, la reconnaissance et la fidélité de tous dans l'action qu'il a entreprise.

Je tiens à cet effet à rappeler les belles paroles de M. Hans-Adolf von MOLTKE qui vient d'être nommé ambassadeur d'Allemagne à Madrid, lors de notre rencontre :

« *Je suis heureux de constater avant mon départ pour l'Espagne que notre Ordre a enfin trouvé un chef digne de lui en la personne de Pierre de FRANCE.*

« *C'est donc avec une confiance totale que je pars pour accomplir ma mission, car je ne me leurre nullement sur le péril que je cours en accomplissant ce devoir, mais sachez que jusqu'à mon dernier souffle ma devise restera reconnaissance à l'Alpha et fidélité à son chef.* »

Cette déclaration d'un grand homme allemand, maître dans notre Ordre, nous prouve assez à quel point aux yeux des diplomates étrangers, Pierre de FRANCE jouit d'un prestige éclatant.

L'opinion publique elle-même s'est modifiée peu à peu à son sujet, je m'en rends compte en ce qui concerne les jeunes, seul espoir de la France, par les lettres que je reçois — *après mes articles dans les grands quotidiens de Paris — d'étudiants ou de groupes d'étudiants auxquels je regrette souvent de ne pouvoir répondre faute d'adresse.*

Le *Pilori* et d'autres journaux par leurs injustes déclarations, auront fait de leur mieux pour amener ce changement.

Aujourd'hui je puis le dire nettement, nous allons vers la *reconstruction de la France* et l'établissement d'un *nouvel ordre de choses* sans lequel tout le reste est condamné à s'écrouler de nouveau.

Un tel redressement nécessite un effort violent qui ne pouvait être accompli que par **un homme nouveau, à cet effet je renouvelle ma confiance en Pierre de FRANCE.**

Le 27 Décembre 1942

[P]IERRE de FRANCE-PLANTARD

[a] déclaré à la réunion [d]es Maîtres de l'Ordre

Suite de la première page

[E]ntre les informations tendan[ci]euses je n'ai pas hésité à dé[cla]rer officiellement la forma[tio]n de l'Ordre, enfin j'ai ja[lo]nné un peu partout notre [ro]ute.

[I]Notre sécurité intérieure et ex[té]rieure était assurée.

Pendant ce temps, la maçon[ne]rie française, sous l'égide des [tro]is flambeaux, prenait de l'es[so]r et rejoignait les maçonne[rie]s allemande et anglaise en [cré]ant des perturbations dange[re]uses pour la sécurité de l'or[dr]e nouveau, bases extrêmement [fa]vorables pour préparer une [pa]ix anglo-franco-allemande du [ge]nre 1918.

On le sait *nous sommes spiri[tu]alistes, cette garde vigilante [du] christianisme,* et un de nos [bu]ts est d'empêcher la reconsti[tu]tion des maçonneries, aussi un *[ce]rtain journal,* subissant indi[re]ctement une *certaine influence [m]açonnique* nous a-t-il jugé [da]ngereux! et, en termes nets, [a]-t-il annoncé que notre Ordre [n']était « *qu'une maçonnerie re[co]nstituée* ».

Je veux que l'Allemagne d'Hi[tle]r sache que toute entrave à [se]s projets lui porte atteinte, car [la] résistance de la maçonnerie [m]ine la force allemande.

Quant à l'Ordre, que tous se [ra]ssurent, l'effet produit par [l'e]nquête a été nul, *ce qui est [ad]venu après la disparition de [Ja]cques de Molay n'entravera [pl]us notre marche, désormais [se]s cadres solides maintiennent [l'O]rdre nouveau.*

L'Alpha, présente partout, a [ab]oli son 1793 par sa résurrec[tio]n de 1937, *l'Ordre celtique [es]t recontruit, et déjà étend son [in]fluence.*

Je souhaite que ces paroles [ne]ttes et claires donnent à cha[cu]n *l'avertissement* nécessaire [e]t soit *la lueur* qui guide leur [v]ie.

L'ORIENT ET L'OCCIDENT

par

LE COMTE MONCHARVILLE

Professeur de Droit à la Faculté de Strasbourg
(Chargé de Mission au Thibet)

IV

Le **Sanctuaire du Dragon** ne fut pas abandonné, mais un nouveau monastère fut construit sur son emplacement. Ainsi au-dessous de la crypte située sous la dalle des *Chevaliers Galates,* une crypte plus ancienne datant de cette époque donne accès à l'antique Sanctuaire.

C'est par le **Sanctuaire du Dragon** que les premiers chevaliers rejoignaient les souterrains qui les conduisaient au sein des cryptes bretonnes à 379 mètres de profondeur, dans la *Cité de l'Alpha,* où se trouve le **Temple d'Aga.**

Est-ce encore actuellement la seule entrée de la *Cité de l'Alpha?* Non, mais c'est très certainement la plus ancienne.

Ce fut probablement *l'avant-dernier voyage* que j'ai accompli, lorsqu'en 1907 je me décidais, sur *l'invitation* répétée des maîtres, à me rendre en Bretagne.

Ce que j'ai vu et appris me rappela exactement Lhassa.

Là aussi, la science présente était dépassée et la culture psychique des mages ne laissait rien à désirer de celle des sages du Thibet.

Ce que je remarquais le plus ce fut un assemblage de signes indéchiffrables couvrant la plus grande partie des parois de granit du « *grand œuvre* », aussi devant ma perplexité, un des maîtres du Secret s'empressa de m'expliquer, afin de faciliter ma compréhension, que seuls *trois symboles étaient souverains* et formaient l'unité de tous les symboles.

+	O	)
matière **atome**	âme **étincelle**	esprit **onde**
chif = un **lett = I**	chif = zéro **lett = O**	chif = deux **lett = D**
Justice **Action**	Amour **Absolu**	Sagesse **Connaissance**

« *Tous les autres symboles* (*lettres, chiffres, signes planétaires et alchimiques*) — me dit-il — *ne sont que la combinaison de cette tri-unité.* »

Ensuite il me montra la salle du Roi, un peu partout des gravures (1) ornaient les murs de granit, signés pour la plupart d'hommes célèbres venus au sein de l'Alpha chercher une parcelle du feu Sacré; entre autres un tableau signé *Paracelse* attira particulièrement mon attention, il représentait « *Comme fond, le Vatican; puis, au premier plan, un pape brisant les Tables de la Loi de Moïse avec l'épée qu'il portait dans sa main droite, sur la poignée de laquelle se trouvait une magnifique rose* ».

Enfin, dans le Temple rond, mon guide me désigna quelque chose, aussitôt je m'en approchais car j'avais reconnu le petit autel rond de Lhassa, mais ici des voix semblaient sortir de cet autel mystérieux, des voix que j'avais déjà entendu, toutefois assourdies comme si elles provenaient du centre de la terre.

« *Voyez,* me fit mon guide, *ici vous êtes tout près de Lhassa, tout ce que je dis en cet instant, les sages l'entendent, car de la cité de Lhassa à la cité de l'Alpha seule la distance terrestre nous sépare.* »

(1) *Ces tableaux sont reproduits et forment les vingt-sept clichés photographiques de mon livre en préparation : les* **Mystères de l'Inde.**

PROLOGUE

On dit « *la maçonnerie toute puissante est reformée* », pourtant bientôt sur les écrans, Marquès-Rivière présentera un film antimaçonnique « *Forces Occultes* », tandis que certains grands Maîtres F.·.M.·. déclarent, lorsqu'on leur parle de ces choses : *Non, nous n'avons pas reformé la Franc-maçonnerie, ce ne sont que d'indésirables mécréants qui profitent des circonstances pour reprendre leurs petites combines d'autrefois.*

Que les masses n'y comprennent rien, c'est normal, mais que les nôtres au moins saisissent un peu de la grande vérité, en écoutant ce bref exposé :

La venue d'Hitler en France était préparée depuis 1934, après l'échec du 6 février, déjà à ce moment on voulait balayer toute cette racaille de F.·.M.·. parce que le Temple était construit, mais les F.·.M.·. déjouèrent les manœuvres de leurs maîtres en ce 6 février, comme ils le firent en juin 1940.

Actuellement il existe trois grands mouvements : la F.·.M.·. proprement dite, le *Temple Maçonnique,* enfin les **« Hauts Initiés d'Occident**.

1° La F.·.M.·. (forces mixtes) reconstituée, recommençant *ses petites combines* et essayant de saboter toutes les initiatives émises par le Temple.

2° Le Temple (forces noires) constitué en plein accord par les maîtres des anciennes maçonneries franco - anglo - allemandes, luttant énergiquement contre la F.·.M.·. devenue inutile (exemple le templier Marquès-Rivière) et d'autre part contre l'idéal trop européen du Chancelier Hitler (*rendant impossible toute entente avec l'Allemagne Nationale - Socialiste, tout en paraissant la favoriser*).

3° Les « **Hauts Initiés d'Occident »** (forces blanches) qui dominent de beaucoup les maîtres du Temple Maçonnique par leurs connaissances, dont le but est de libérer l'Occident du joug judéo - maçonnique, participent donc à l'œuvre rénovatrice en combattant de toutes leurs forces contre F.·.M.·. et le Temple Maçonnique.

C'est pourquoi Pierre de Frnnce a jugé utile que notre dernière page soit désormais, chaque mois, réservée à la documentation des nôtres sous le titre de « VOILA LA VERITE ».

AUGUSTE BRISIEUX

VOILA LA VERITÉ

N° 1. — Panique.

Le F∴ M∴ de C... T... budgétivore, en apprenant le discours de Pierre de France, a été pris de panique et a décidé de passer en Angleterre, ne voulant sans doute pas être en reste avec ses ancêtres, certains « *grands maîtres de l'Alpha* » qui trahirent l'Ordre et la France au profit de la maçonnerie.

Déjà nous savons que des *démarches* sont entreprises près de la Croix-Rouge à cet effet; il est certain qu'aucune difficulté ne compliquera cette fuite, puisqu'une des personnalités directrices de cette association est le F∴ M∴ de R. C..., beau-père de C... T... et qu'au surplus il occupe une haute situation dans une société bancaire à la solde de la maçonnerie.

Cependant, entre nous, rappelons à ces messieurs qu'importe où ils se trouveront un jour, l'heure du destin sonnera.

N° 2. — Un peu de pudeur.

Le gouverneur de l'Arche Alésia nous informe que le F∴ M∴ juif Achille Fould, ex-député de Lourdes, vient de demander au F∴ M∴ Lamirand, secrétaire général de la jeunesse, la place de conseiller départemental des Hautes-Pyrénées.

Cette demande ayant eu lieu le 25 décembre 1942, au cours d'un excellent banquet (*dont les cartes de pain furent fournies par le F∴ M∴ Lamirand*) dans le château du F∴ M∴ Achille Fould, à Saint-Julien-Beychevelle (Médoc), parions qu'avant trois mois nous verrons dans la presse la nomination du F∴ M∴ Achille Fould, discrète annonce à nos très chers F∴ M∴ en quête de poste.

N° 3. — En trois... lignes.

D'une de nos arches on nous signale que, le 17 janvier, un train de Juifs « *expulsés* » du Midi a été savamment « *réparti* » dans les villages de la Creuse, après avoir été *secouru ∴ officiellement par le Gouvernement.*

N° 4. — La France juive.

Sait-on à qui reviennent les droits d'auteur et tous les bénéfices de la vente en librairie de *La France Juive*, le monumental réquisitoire d'Edouard Drumont contre les Maudits? Sait-on qui s'engraisse de cet argent, sans vergogne et sans hésitation?

Le F∴ M∴ Bernard Lekah, dit « Lecache »!, Bernard Lecache, l'ancien directeur de ce *Droit de Vivre*, où collaborèrent tant d'éminents « *convertis actuels* », le fondateur de la Ligue Internationale en France, Lecache le Juif!...

L'histoire est édifiante. Marié à la petite-fille de Séverine — à qui Edouard Drumont avait confié le soin de protéger son œuvre et d'en tirer les bénéfices — le Juif Lecache est devenu, à la mort de Séverine, propriétaire de ces droits. C'est lui, par conséquent, qui, en 1938, donna l'autorisation d'impression de *La France Juive* à l'éditeur Flammarion! Le F∴ M∴ Lecache est aujourd'hui en Afrique du Nord, au service de la judéo-maçonnerie.

N° 5. — Le Centre fraternel.

Le paradis des skieurs, Mégève, est devenu un centre d'action du marché noir, les cabarets et les dancings brillent de leurs feux une partie des nuits. Mieux, nos éminences ∴ du régime Vichy, pourtant suralimentées par le F∴ M∴ Lamirand, viennent terminer leur cure dans cette terre d'élection, près des sommets sereins.

Certains jeunes aussi viennent se réfugier dans cette terre promise d'où ils prennent leur vol vers l'Angleterre. Voilà Mégève devenu le pays glorieux, l'asile neigeux des célébrités et un centre de la fraternité mondiale.

N° 6. — L'action libératrice.

Le F∴ M∴ Jean Dearx vient de former à Roubaix un groupe intitulé « *L'Action Libératrice* » avec l'appui du maire Victor Provo, M. Kléber Sory et le F∴ M∴ Roufflard (S.F.I.O.); à cette occasion la délégation a envoyé au F∴ M∴ juif Rohabach, secrétaire du F∴ M∴ Lamirand, une demande pour avoir en leur sein le F∴ M∴ Robert Laroche, commissaire principal de la police de Lille.

A quand la nomination de Robert Laroche à Roubaix?



« CEUX QUI SE CROYAIENT LES MAITRES »

N° 7. — Le Bélier.

Le porte-parole M... D... s'est vanté à M. Louis Le Fur, cette semaine, que leur mouvement allait adopter l'insigne du Bélier, comme définition de leur combat. Enfin, nous y voilà!

Le signe du Bélier est considéré par la F∴ M∴ comme étant le premier signe de l'année « *Le son de cloche* » et par les maîtres F∴ M∴ comme « *le symbole des initiés conducteurs d'hommes* ».

Mieux en hermétisme, il représente « *l'instrument* (Rassemblement-milice) *défonçant les portes* (Arches) de Troie (Trident), *la ville* (Cité) *assiégée, dont les murailles* (Chevalerie) *furent édifiées par Poséidon* (le Lys), *et dont la forteresse Pergame* (Sommet) *renferme la belle Hélène* (Hell. Henn) ».

Nos remerciements à M... D... de son avertissement, qu'il soit certain que nous en tiendrons désormais compte.

N° 8. — Lamentations.

Un homme se lamente des lenteurs de la *révolution nationale* et réclame une *justice* avec un gouvernement à la *hauteur de sa tâche!*

Serait-ce un précurseur de l'Ordre nouveau?

Hélas, Maurice Gabolte, procureur de la République près du Tribunal de la Seine, éminence grise du G∴ O∴ ne doit ses multiples avancements qu'à ses services envers la F∴ M∴, aussi ses lamentations ne sont-elles qu'intéressées.

Un jour, un certain F∴ M∴ Hubert Lagardelle ne lui assurait-il pas, lors de sa compromission dans une affaire assez louche, « *si quelquefois je deviens ministre, vous serez Garde des Sceaux* »; or, si le F∴ M∴ Lagardelle a oublié cette promesse, l'éminence Gabolte a de la mémoire et de l'ambition, aussi se permet-il de rappeler sa présence affable et fraternelle en se lamentant du manque de... *justice.*

N° 9. — Définition.

Quand les F∴ M∴ disent : **« La jeunesse c'est l'avenir! »**, ils prétendent simplement **« l'empêcher d'être le Présent ».**

Gérant : Pierre de France-Plantard - Imprimerie Poirier Murat, 45, Rue du Rocher (8e)
Tirage 4.500 exemplaires — Déclaration N° 123 du 4-11-42